

Le groupe Rougier, dont la filiale Rougier Sylvaco est basée à Niort, possède trois exploitations forestières, au Gabon, au Cameroun et au Congo.

Promenons-nous dans la filière Bois...

(Photo : Rougier)

2011 : année internationale des Forêts déclarée par les Nations Unies ! L'occasion de se pencher sur la filière Bois dans la région. Petit tour d'horizon avec des entreprises du secteur et avec l'École supérieure du bois, implantée à Nantes.

Dans les Deux-Sèvres

Des peupliers du Marais à l'okoumé du Gabon

Petit bond dans le temps : nous sommes en 1923, deux hommes – Alexandre Rougier et Olivier Chollet – ont l'idée de mettre les ressources en peupliers du Marais poitevin à la disposition de l'industrie laitière locale. Ainsi les arbres furent transformés en boîtes à fromage et l'entreprise Rougier vit le jour à Niort. Retour en 2011, près de 90 ans plus tard : le groupe Rougier comptabilise 139 millions d'euros de chiffre d'affaires, 3 000 collaborateurs et 70 essences de bois tropicaux commercialisées dans près de 50 pays. Comment le Petit Poucet du Marais est-il devenu l'un des leaders sur le marché du bois exotique ? "Du placage pour les boîtes à fromage dans les

années 20, nous sommes passés au contreplaqué et assez naturellement, nous nous sommes alors tournés vers l'Afrique en exploitant notre première essence de bois tropical : l'okoumé du Gabon", explique Paul-Emmanuel Huet, responsable sociétal et environnemental du groupe Rougier.

Le Petit Poucet a donc semé ses cailloux dans la forêt tropicale africaine et a ainsi réussi à trouver son chemin. "Nous avons trois exploitations forestières : une au Gabon, une au Cameroun et une au Congo qui produisent et transforment le bois. Au total, cela représente un peu plus de deux millions d'hectares que nous exploitons. Si on veut un élément de comparaison, nous ne sommes pas

très loin de la superficie de la Bretagne !"

Sapelli, tali, okoumé, ayous, movingui, padouk, iroko, okan, sipo... non, non, ce n'est pas une formule magique à la Mary Poppins ou une incantation de Merlin l'enchanteur mais bien quelques-unes des essences qui composent les volumes les plus importants des bois exploités. Ils sont acheminés jusqu'aux ports africains d'exportation sous forme de grumes (27 %), sciages (47 %) ou contreplaqués (26 %), et c'est là que la filiale Rougier International prend le relais. "Cette filiale achète toute notre production forestière africaine et la commercialise pour le compte de différents importateurs. Nous exportons vers plus

de cinquante pays à l'international, avec une proportion d'environ deux tiers pour l'Europe et un tiers pour l'Asie, l'Amérique, le Bassin méditerranéen et l'Afrique réunis. Sur le marché français, ce sont deux autres de nos filiales qui s'en chargent : Rougier Panneaux et Rougier Sylvaco dont le siège social est basé à Niort", commente Paul-Emmanuel Huet.

Les "gardiens de la forêt"

Les entreprises qui produisent du bois exotique souffrent parfois d'une mauvaise image concernant notamment leur contribution à la déforestation. Qu'en est-il chez Rougier ? "En réalité, nous exploitons en moyenne un arbre par hectare, c'est-à-dire environ 10 m³, tous les 25 ans. Pour chaque concession forestière, nous mettons en place un plan d'aménagement qui consiste à planifier des rotations sur une certaine durée, tout en permettant la reconstitution des stocks de bois et la régénération de la forêt. Avec une durée moyenne de rotation de 25 ans, l'idée du plan d'aménagement est de pouvoir retrouver l'équivalent du volume de bois prélevé 25 ans plus tôt. Afin d'apporter des garanties aux marchés consommateurs, Rougier a généralisé la mise en place de certifications de légalité et de traçabilité. Sur toute la durée de ces rotations, nous sommes les gardiens de la forêt, tant sur le plan environnemental que social : nous mettons notamment en place des écoles et des dispensaires pour les ouvriers locaux qui travaillent pour nous. Par exemple, nous acceptons la chasse traditionnelle dans les forêts mais pas la chasse à but commercial. Alors on se doit de proposer des alternatives en terme d'alimentation, ce qui suppose de faire venir des produits congelés alors transportés par conteneurs frigorifiques comme au Gabon".

Parce que dialoguer avec les communautés locales et les peuples autochtones permet une exploitation en harmonie avec les usages des populations.

Delphine Blanchard

En Maine-et-Loire

Les granulés bois, une filière en structuration

Cyrille Mercier, responsable commercial de la plate-forme logistique pour Anjou Bois Énergie.

Votre société est spécialisée dans la distribution de granulés de bois. Comment est-elle née ?

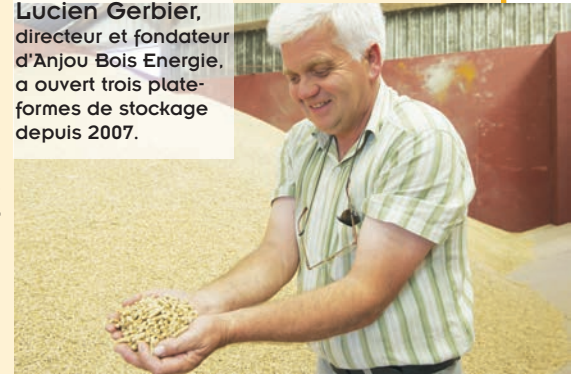
Il y a dix ans, Lucien Gerbier, agriculteur, a créé une société de compostage de déchets végétaux, Loire Compost Environnement. Certains déchets ne pouvant être broyés par l'entreprise, il a eu l'idée de les recycler en produits énergétiques pour alimenter les deux premières chaudières à bois collectives qui se créaient à proximité. Ce type de chauffage était complètement novateur à l'époque. Avec l'impulsion des élus locaux, Anjou Bois Énergie est donc née de la volonté de valoriser nos ressources et de répondre à ces opportunités, en juillet 2007. Au départ, le projet était loin d'être porteur !

Comment avez-vous pérennisé votre activité ?

L'obtention du label "Pôle d'excellence rurale", à notre création, illustre les trois engagements qui fondent le socle de notre développement : développer la filière bois énergie, prioriser des emplois locaux et engager une démarche environnementale durable. Concrètement, nous sommes passés par la création d'une plateforme de stockage à Cizay (trois existent maintenant en pays douesin), l'ouverture de notre offre aux particuliers en l'élargissant à toutes les énergies bois possibles (granulé, bûches et briquettes reconstituées).

En quoi votre entreprise fait-elle la différence sur un marché

Lucien Gerbier, directeur et fondateur d'Anjou Bois Énergie, a ouvert trois plateformes de stockage depuis 2007.



devenu aujourd'hui concurrentiel ?

En arrivant sur un marché naissant, il a fallu générer nos propres outils et imaginer des solutions durables. Nous sommes aujourd'hui l'une des seules sociétés en Pays de la Loire à être dotées de camions souffleurs à pesée embarquée qui permettent une facturation au kilo près pour la distribution du granulé en vrac. Notre bois est soumis à des chartes de qualité et des normes environnementales rigoureuses. On ne déforeste pas pour vendre notre produit ! Tous nos granulés sont issus de la scierie vendéenne Piveteau, sélectionnée pour les qualités naturelles et les propriétés combustibles de son bois.

Êtes-vous serein sur l'avenir d'Anjou Bois Énergie ?

Je suis serein sur le développement de l'entreprise, mais mon souci quotidien n'est pas de savoir ce que je vais devenir dans dix ans ! Le mien, comme celui des acteurs de l'interprofession du bois, est de suivre mes clients, faire avancer les chartes de qualité et structurer la filière. Mon travail est un bon moyen d'appréhender la filière bois dans sa globalité, faire vivre ce matériau noble, le connaître et l'aimer.

Annie Rapin

En Loire-Atlantique

L'avenir du bois se forme à Nantes

Créée en 1934, l'École supérieure du bois est arrivée à Nantes en 1993. Dix-huit ans plus tard, elle forme, entre autres, 80 ingénieurs par an et s'agrandit encore...

Pour le moment, c'est un vaste chantier. Mais dans quelques semaines, promis, la chaudière à bois qui grandit devant l'École supérieure du bois (ESB), sur le campus nantais de la Chantrerie, remplacera les chaufferies de toutes les écoles du site, comme les Mines ou Polytechnique... Dès la rentrée 2012, un nouveau bâtiment de 1 500 m² viendra aussi prolonger ceux de l'ESB. Deux opérations pour lesquelles le Conseil régional a largement mis la main à la poche. C'est qu'il y croit : le bois a de l'avenir. Surtout dans une région qui abrite la deuxième plus forte concentration nationale d'industries de première et seconde transformation du matériau. La moitié du volume national de lamellés-collés ou de menuiseries est fabriquée dans le Grand Ouest : l'école du bois n'est pas arrivée là par hasard...

C'était en 1993. Depuis, le nombre d'ingénieurs a été multiplié par



En 2011, une dizaine de formations sont proposées à l'École supérieure du bois.

(© E. Denort - Groupe ESB)

plus de dix dans le Grand Ouest. "Auparavant, beaucoup de PME n'en embauchaient pas, se souvient le directeur, Arnaud Godevin. On a sans doute réussi à les convaincre." Résultat : 80% des ingénieurs sortant de l'école trouvent un emploi dans les deux mois.

C'est qu'en 18 ans, l'ESB a su s'adapter. De Paris, l'établissement privé avait amené dans ses cartons 190 étudiants et une formation unique. Aujourd'hui, il en propose une petite dizaine, dont des BTS, des diplômes d'ingénieur, des doctorats ou des licences professionnelles. Une formation par alternance est aussi envisagée à la rentrée 2012. Le bâtiment, conçu pour accueillir 250 étudiants, déborde d'une centaine de têtes... Dans l'amphi – en bois, évidemment, on parle même chinois, portugais ou anglais. Ici, 25 % des étudiants sont étrangers !

Voilà pour l'académique. Mais Arnaud Godevin voit plus loin. "L'ingénieur idéal, c'est Léonard de Vinci, estime-t-il. Il était à la fois poète, peintre, excellent en génie urbain et capable de créer des machines de guerre..." La formation humaine est alors encouragée, axée sur la responsabilisation. La cafétéria est en quasi-

autogestion. Le gala de fin d'année inspire les jeunes : "On leur donne les clés de l'école pendant une semaine, raconte le directeur. Ils remodelent tout et organisent un défilé de robes en bois qu'ils ont eux-mêmes confectionnées."

L'école mise aussi sur le "défi" relevé par les étudiants. Le Class 40 de Benoît Parnaudeau, présent au départ de la Route du Rhum 2006, c'est dans ce cadre qu'ils l'ont construit. "Cet apprentissage à l'échelle 1 les confronte à la réalité", explique Arnaud Godevin.

Au fil du temps et des partenariats, l'ESB a pu s'affermir. Ses activités de recherche font aussi sa réputation. Pour un projet retenu dans le cadre du grand emprunt, l'école investit dans un spectromètre ultrasensible, dans de nouvelles pompes à air... L'extension des bâtiments arrive à point nommé. Elle représente aussi une aubaine : "Les étudiants conçoivent le mobilier qui la garnira, anticipe le directeur. Et le bois utilisé est issu des arbres coupés sur le site." Quand on sort de l'ESB, on sait utiliser les circuits courts... et faire feu de tout bois.

Antoine Gazeau

Maisons en bois à Angers

Du 14 au 17 octobre au parc des Expositions d'Angers se tient le Salon Maison Bois, organisé par Atlanbois – association interprofessionnelle de la filière forêt bois – et Angers Expo Congrès. Avec ses 300 exposants, ce salon proposera aux 25 000 visiteurs attendus toute l'actualité de la Maison Bois ou sur le bois dans la maison. Quatre thèmes sont retenus pour cette édition : construire, rénover, aménager, isoler et se chauffer (bois et énergie) - et feront l'objet de diverses conférences ouvertes au public.

Programme complet et renseignements sur le site : <http://www.salon-maison-bois.com> ou par téléphone auprès d'Atlanbois, au 02 40 73 73 30.

En Vendée

On joue la diversité à la Scierie de Challans

A Challans, la Scierie, c'est d'abord une affaire familiale ! Gilbert Chevrier a lancé l'affaire en 1957 en rachetant une scierie qui faisait de la menuiserie. Jean-Paul et Marie-Madeleine, ses enfants, ont marché dans ses pas et repris le flambeau. Aujourd'hui, Georges Lacarrieu, le gendre de Gilbert Chevrier et mari de Marie-Madeleine, dirige l'entreprise qui affiche un chiffre d'affaires de huit millions d'euros et s'étend sur plus de 3 ha, dans la zone industrielle challandaïse.

Dès la fin des années 1950, le fondateur a voulu diversifier les activités de la scierie en créant une section "Bois exotiques", avec importation de grumes d'Afrique (Gabon, Cameroun...), puis d'Asie (Singapour, Taïwan...) via les ports de Nantes et de La Rochelle. Cette activité s'ajoutant à l'achat et au sciage de feuillus (chêne, hêtre, charme...) en provenance des forêts françaises (Région parisienne, autour de Beauvais ou de Soissons).

Comme de nombreuses autres scieries, la société s'est développée dans les années 1960 - 1970 avec la forte croissance du bâtiment et de l'ameublement. "Nos clients étaient essentiellement des charpentiers, des menuisiers industriels ou artisanaux. Dans l'Ouest, il y avait aussi un nombre important de fabricants de meubles. Dans ces années-là, la scierie a compté jusqu'à soixante salariés (contre 35, aujourd'hui). Cette partie importante de notre production a perduré jusque dans les années 1990, période où ce secteur a connu la crise. Depuis nous avons dû élargir nos sources d'approvisionnements, nos produits et nos clients," précise Jean-Paul Chevrier, le directeur commercial.

Certes, la première étape de la transformation du bois en scierie reste toujours le sciage des grumes de 12 à 13 m de long en planches, la seconde étant le débit qui fournit les pièces pour les montants de fenêtres et les pièces diverses destinées à la

construction de bateaux. La rabotterie de la scierie permet de produire, en sous-traitance des pièces détachées usinées, prêtes à l'assemblage pour les menuiseries industrielles.

À l'aube des années 2000, la Scierie de Challans a su changer de cap au bon moment en proposant à une clientèle renouvelée des essences exotiques, à la valeur marchande importante. Le nautisme, en particulier, a offert de nouveaux débouchés : les Chantiers de l'Atlantique et ses constructions de "Géants des mers" – comme le Queen Mary 2 ou autres paquebots de croisière – sont très demandeurs de teck ou d'autres bois exotiques pour réaliser leurs ponts ou leurs aménagements intérieurs (parquets de merbau). Plus proches encore, les différents sites de production de Bénéteau équipent leurs bateaux de plaisance avec du bois de doussie ou de sapelli du Cameroun.

"Pour répondre aux demandes des consommateurs, nous ne nous approvisionnons, tant en France qu'en Afrique, qu'auprès des forêts labellisées par le FSC⁽¹⁾, qui assurent une gestion éco-durable des arbres, en replantant un arbre pour remplacer tout arbre abattu, souligne M. Chevrier. Mais on ne touche pas au bois du Brésil, car les conditions d'exploitation de ces arbres ne répondent pas à nos critères d'achat."

Au sein de la scierie, la partie nautisme représente désormais 25 % du chiffre d'affaire de l'entreprise, derrière le marché de la menuiserie industrielle (40 %) et la vente en "Négoce Bois" (30 %), qui compte des clients comme des fournisseurs en gros d'artisans menuisiers.

Enfin, et c'est presque anecdotique, mais cela montre que dans le milieu du bois, rien ne se perd, la scierie

Contrôle. avec un miroir, des pièces de bois massif destinées à être collées et lamellées.



recycle depuis 1980 toutes ses chutes de bois, en les transformant en charbon de bois : "cela fait à peine 800 à 1 000 palettes par an, qui sont vendues durant l'été, dans les grandes surfaces sur le littoral (des Sables-d'Olonne à Pornic) sous la marque Le Vendéen."

Yvelise Richard

(1) Le Forest Stewardship Council (FSC) est un écolabel, qui assure que la production d'un produit à base de bois a respecté des procédures censées garantir la gestion durable des forêts.